

Céline dans la rumeur de l'autre

D'un Céline l'autre, de David Alliot, Robert Laffont,
« Bouquins », 1172 p.

Bernabé Wesley

Number 240, Spring 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66503ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Wesley, B. (2012). Review of [Céline dans la rumeur de l'autre / *D'un Céline l'autre*, de David Alliot, Robert Laffont, « Bouquins », 1172 p.] *Spirale*, (240), 11–12.

Céline dans la rumeur de l'autre

PAR BERNABÉ WESLEY

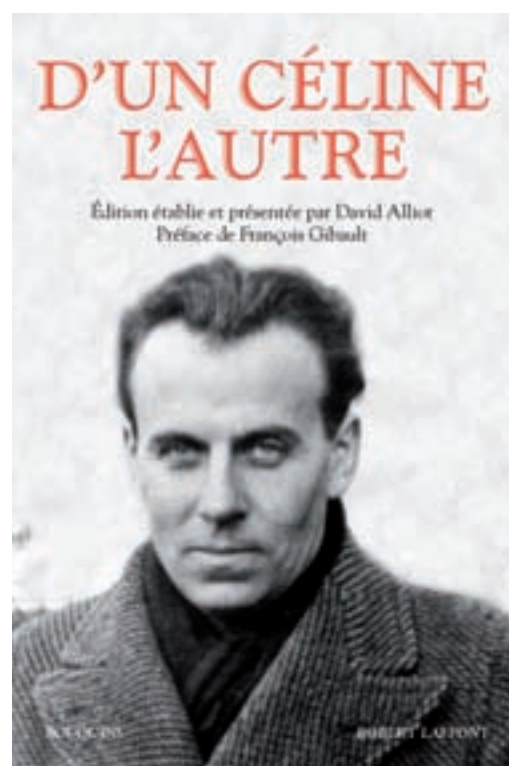
D'UN CÉLINE L'AUTRE de David Alliot
Robert Laffont, « Bouquins », 1172 p.

D'*un Céline l'autre*, le sixième ouvrage que David Alliot consacre à l'auteur du *Voyage au bout de la nuit* (voir notamment *Céline à Meudon. Images intimes, 1951-1961*, Ramsay, 2006 ; et *L'affaire L.-F. Céline. Les archives de l'ambassade de France à Copenhague 1945-1951*, Horay, 2007), est une compilation de témoignages-portraits de Louis-Ferdinand Destouches, dit Céline, qui est ici vu et raconté par ceux qui l'ont connu de son vivant. Sertie d'une préface signée par François Gibault, biographe officiel de Céline et avocat de sa veuve Lucette Almanzor, cette somme biographique s'organise de façon chronologique et regroupe les témoignages autour des événements marquants de l'existence de l'écrivain. L'ouvrage comprend également une biographie synthétique et différentes annexes (chronologie, carte du périple en Allemagne en 1944, illustrations nombreuses, etc.) qui facilitent la compréhension de tous les témoignages. Un tiers d'entre eux était déjà publié, un autre était accessible uniquement aux initiés ; un dernier tiers est totalement inédit. De facture et de longueur différentes, ce sont de simples retranscriptions d'entretiens, de courtes missives, des documents administratifs ou bien des extraits de mémoires, de journaux intimes, d'articles déjà publiés. Si certains d'entre eux peuvent s'en tenir à une impression vague et se résumer à quelques lignes, d'autres se développent sur plusieurs pages. Chacun des témoignages est introduit par une brève notice qui présente l'auteur et les relations qu'il entretenait avec l'écrivain. On y trouve bien sûr les textes des amis et des intimes de Céline, tels Marcel Aymé, le peintre-sculpteur Gen Paul, l'actrice

Arletty, le peintre décorateur Henri Mahé ou encore Roger Nimier, mais également des membres de sa famille, comme son unique fille Colette Turpin-Destouches, sa seconde femme Édith Follet ou encore la veuve de Céline, dont le récit important clôt l'ouvrage. Ce sont aussi les éditeurs (d'abord Denöel, puis Gallimard), la secrétaire personnelle, Marie Carnavaglia — dont le témoignage sur le travail de création de Céline est précieux —, les collaborateurs littéraires, comme Jean Paulhan ou Roger Nimier, les directeurs de collection, les journalistes et critiques littéraires qui ont aidé Céline dans ses succès ou ses déboires, ou qui l'ont simplement croisé. Cette biographie par regards interposés présente ainsi une succession vertigineuse de quelque deux cents témoignages qui placent le lecteur devant la difficulté de reconnaître un « sujet Céline » dans la démultiplication de portraits parfois complémentaires, parfois contradictoires, mais dont l'hétéroclite relève d'un refus louable de l'illusion vériste sur laquelle repose généralement le genre biographique — soit qu'il est possible de connaître un homme par l'étude des faits, des comportements et des propos qui composent sa vie.

CÉLINE, NOUVEAUX SECRETS

Si les textes retenus dans cet ouvrage n'apporte aucune véritable révélation sur



l'homme ou sur l'œuvre, certains témoignages mettent néanmoins en lumière des aspects de la personnalité de l'auteur restés jusque-là au second plan. Arletty et d'autres affirment, par exemple, que Céline n'a jamais parlé l'argot et qu'il ne le maîtrisait que grâce à la consultation de dictionnaires spécialisés. Autre surprise, la correspondance des parents de Céline avec les conscrits ou les supérieurs de la caserne de Rambouillet, où le jeune Destouches fait son service militaire, montre une véritable attention au bien-être et au devenir d'un fils unique chéri, laquelle contraste avec la sévérité et le conformisme de Clémence et d'Auguste

dans *Mort à crédit*. Cette même correspondance révèle par ailleurs les difficultés que Céline rencontra pendant son service militaire, notamment à cause de sa peur des chevaux qui l'empêchait d'exécuter les exercices demandés et rendit si pénible son séjour en caserne — crainte qui explique en partie l'admiration pour l'armée, mais aussi son rejet, l'antimilitarisme et les appels au devoir patriotique qui caractérisent l'œuvre. Le livre de David Alliot met également au jour d'autres idiosyncrasies propres à Céline, comme son rapport conflictuel à l'argent — il contractait dette sur dette, se plaignait d'une pauvreté et de privations tout imaginaires et s'est toujours cru spolié par ses éditeurs — ou son goût et ses aptitudes pour la séduction que toute une série de témoignages de femmes atteste et qui surprend au regard des

que Céline connaît dans les années 1930. L'échec éditorial de *Mort à crédit*, l'abandon de ses ambitions de chercheur en médecine, puis son limogeage, après la publication de *Mea Culpa*, du dispensaire de la ville de Clichy — alors communiste — auraient définitivement écœuré Céline qui aurait attribué ses déconvenues à une ploutocratie juive nantie au sein des milieux de la gauche pour mieux asseoir sa domination sur les Français, conviction très répandue dans les années trente et qui alimentait le rejet par la droite du gouvernement du Front populaire de Léon Blum.

AFFABULER SA BIOGRAPHIE

La dernière partie du volume est consacrée aux dix dernières années de Céline qui, de retour d'exil, s'installe à Meudon où il reçoit régulièrement amis, admira-

invalides, corriger, infléchir ou corroborer la véracité de témoignages qui laissent souvent sceptique tant ils semblent la confirmation *a posteriori* de ce que l'auteur disait de lui dans ses entretiens et ses romans.

CÉLINE DANS LE « CHAMP LITTÉRAIRE »

Le principal plaisir de lire cette nouvelle biographie de Céline réside sans doute dans les anecdotes tirées du Montmartre bohème de l'entre-deux-guerres où Céline fréquentait le peintre sculpteur Gen Paul, Dubuffet, Marcel Aymé, ou encore l'inénarrable peintre décorateur Henri Mahé, propriétaire de la *Malamao*, une péniche amarrée à Croissy ou quai de Bourbon à Paris qui accueillait une « société pour le moins hétéroclite, souvent interlope, composée d'aventuriers, d'artistes, d'écrivains, de producteurs et d'actrices aux mœurs plus ou moins faciles » et qui passera à la postérité grâce à l'épisode de Toulouse du *Voyage*. De manière générale, ces témoignages dévoilent les amitiés et les relations de Céline dans les milieux littéraires, mais aussi ceux du cinéma ou du théâtre de l'entre-deux-guerres et de l'après-guerre et esquissent le portrait d'un écrivain qui vécut avec les artistes parisiens de son époque, ce qui tranche avec l'image de renégat de la République des Lettres ou d'ermite de Meudon que l'on donne souvent de Céline. De fait, les témoignages qui composent le livre de David Alliot perpétuent un certain nombre de rumeurs, d'allusions, de non-dits et des références à des connaissances communes qui font entendre la rumeur d'un « entresoi » du monde des lettres et des arts de l'entre-deux-guerres, et montrent que la position de Céline dans le « champ littéraire » de son temps était loin d'être aussi alloxique qu'il le prétendait, y compris dans l'après-guerre. Attestant les relations de l'écrivain avec le milieu des artistes de son temps, le livre crédite l'inscription de l'auteur et de l'œuvre dans l'histoire littéraire de ce que l'historien Eric Hobsbawm appelle le « court *xx^e siècle* » et participe manifestement du mouvement de réhabilitation de Céline que l'essai *Poétique de Céline*, d'Henri Godard, avait amorcé au mitan des années 1980. †

Le principal plaisir de lire cette nouvelle biographie de Céline réside sans doute dans les anecdotes tirées du Montmartre bohème de l'entre-deux-guerres où Céline fréquentait le peintre sculpteur Gen Paul, Dubuffet, Marcel Aymé, ou encore l'inénarrable peintre décorateur Henri Mahé...

déclarations qui émaillent l'œuvre à propos de la vulgarité de l'amour et de ses représentations en littérature.

AUX ORIGINES DU DÉLIRE

Le livre de David Alliot apporte surtout des éléments d'explication importants à qui s'interroge sur les origines de l'antisémitisme célinien. Nombre de témoignages valident ainsi l'hypothèse selon laquelle l'antisémitisme de l'écrivain serait, comme l'écrit Guy Morin dans son témoignage, « une production artificielle de [l']âge mûr » et non une conviction acquise dès l'âge tendre à l'écoute des propos de son père, lecteur de *La libre parole* de Drumont. Cet antisémitisme tardif trouverait ses racines dans la rupture avec Elisabeth Craig — qu'un docteur juif lui aurait « soufflée » — et dans les échecs littéraires et professionnels

teurs et journalistes, de sorte qu'il laisse à la postérité un nombre inimaginable de témoignages de « visiteurs » dans lesquels revient invariablement le même personnage de clochard atrabilaire aux prophéties apocalyptiques célèbres. Cette répétition montre la fascination que Céline exerçait sur ses interlocuteurs par son éloquence naturelle, mais aussi par un étonnant pouvoir d'affabulation autobiographique. À sa femme qui proteste qu'ils n'ont jamais vécu ce qu'il raconte à des journalistes, l'écrivain répond : « Chut ! une biographie, ça s'invente ! » Au fil de la lecture se répètent ainsi les mêmes historiettes et les mêmes légendes — celle de l'enfance prolétaire inventée ou de la trépanation subie par Céline pour extraire du cerveau une balle qu'il n'a reçue qu'au bras — sans qu'aucun recoupement d'informations vienne